

Anjou

«voir en particulier : <https://books.google.fr/books?id=sjgBDQAAQBAJ&pg=PT375&lpg=PT375&dq=Voilà+la+fin+de+Henri+Troisième,+prince+d%27agréable+conversation+avec+les+siens&source=bl&ots=tL6VkJM0Q&sig=595UNw4WRmezMIDZ7rzZhcB1GoY&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi215OinJvXAhXBMBoKHTe1BzgQ6AEIKTAA#v=onepage&q=Voilà%20la%20fin%20de%20Henri%20Troisième%2C%20prince%20d'agréable%20conversation%20avec%20les%20siens&f=false>

Extraits de portraits : ce que disent les contemporains et les historiens.

- « Voilà la fin de Henri Troisième, prince d'agréable conversation avec les siens, amateur des lettres, libéral par delà tous les rois, courageux en jeunesse et lors désiré de tous ; en vieillesse aimé de peu, qui avait de grandes parties de roi, souhaité pour l'être avant qu'il le fût, et digne du royaume s'il n'eût point régné. C'est ce qu'en peut dire un bon Français. » Agrippa d'Aubigné. *Histoire universelle*.
- « Etant obligé avec plus de contentement d'en dire le bien que le mal, puisqu'après sa mort, j'en désire laisser aux miens la pure vérité, je dirai sans faltterie que ce eprine était bien né, avait la prestance et la taille belle, la contenance et gravité digne et convenable à sa grandeur, le courage grand, libéral autant qu'aucun ait jamais été ; la parole douce et fort agréable ; l'éloquence extraordinaire en un prince de sa qualité, ne jurant jamais ni n'offensant personne de paroles, et avait l'esprit fort net, les conceptions bonnes et la mémoire fort heureuse ; mais ses affections ont fait paraître qu'il n'avait pas le jugement semblable au reste, et qu'il était trop enfermé et enveloppé dans une volupté où ses malheureux mignons l'avaient plongé. »
- Pierre de L'Estoile, (1546-1611) *Journal de L'Estoile pour le règne d'Henri III* (1574-1589), , p. 122 : en 1576, il décrit leur fards et accoutrements efféminés et impudiques .. leurs cheveux longuets, frisés et refrisés par artifices, remontant par-dessus leurs petits bonnets de velours, comme font les putains du bordeaux, et leurs fraises de chemises de toile d'atour empesées et longues de demi-pied, de façon qu'on voie leur tête dessus leur fraise, il semblait que ce fut le chef de saint Jean dans un plat ; le reste de leurs habillements fait de même .. »
- « **Henri III est l'un des rois les plus mystérieux de l'histoire, son** époque est l'une des plus agitées et des plus noires. J'ai finalement choisi de proposer au lecteur une incursion directe dans l'intimité d'une personnalité énigmatique, longtemps cantonnée à la caricature du roi débauché, entouré de ses mignons et de ses petits chiens ». Isabelle Haquet *L'Enigme d'Henri III*, 2012.



Isabelle Haquet commente le portrait au crayon de Jean Decourt, établi par François Clouet et copié par Decourt dans un dessin conservé au cabinet des estampes de la BNF. On a cru y reconnaître le Duc d'Alençon, frère d'Anjou mais les productions françaises et étrangères représentant Henri roi de Pologne puis

de France certifient l'identité du modèle et nous informent que le Valois n'apas pris la pose à l'occasion de ces accessions successives aux trônes. Le premier prototype a été réalisé alors qu'il était encore duc d'Anjou. » Isabelle Haquet décrit le portrait : « Pour le reste, visage et mise sont identiques : de trois-quarts . droite, le jeune homme est . la mode de la cour de Charles IX avec son petit toquet . plume port. de biais, sur la tête, sa fraise aux godrons hauts et réguliers, son pourpoint et son manteau brodés , sa boucle d'oreille et ses riches chaînes d'or, de perles et de pierres précieuses au chapeau et au cou. Le visage présente un bel ovale, souligné par une barbe courte, et une expression aimable et sereine. »

I-Une place singulière dans la fiction

1-Un personnage historique au cœur de la fiction

- **une entrée tardive page 47 : film 58 mn et une sortie précoce**
 - **dans la nouvelle**, précédé par l'évocation de Charles IX : « Le Duc d'Anjou, son frère » mais il est remarquable que Mme de LF privilégie le frère au détriment de Charles IX qui n'occupe qu'une place de personnage secondaire, son lus grand fait d'armes étant de se détourner de Guise lorsque celui-ci prétend lui proposer ses services.
 - Il y apparaît dans le contexte du siège de la Rochelle, tout comme il entre dans le film à l'occasion des scènes consacrées aux guerres de religion à 58 mn.
 - Montpensier le présente comme commandant les armées en l'absence « du roi, son frère »
- **Une sortie précoce** : la fin de l'entretien avec Mme de Montpensier marque la sortie du personnage : « il sortit du bal, feignant de se trouver mal, et s'en alla chez lui rêver à son malheur. » p 63
- Il n'est ensuite évoqué qu 'au fil de la conversation entre la princesse et Guise en particulier pour souligner le danger que représente ce que sait le Duc : « La princesse ne pouvait s'ôter de l'esprit ce que lui avait dit le duc d'Anjou. » 65
- Mme de LF en fait un chef de guerre puisqu'il est évoqué à travers ses exploits guerriers : Jarnac et ensuite Montocour et Saint-Jean d'Angely
 - Jarnac : chute et mort de Condé.
 - encore une fois on voit l'utilisation particulière que Mme de LF : **elle tend à expliquer l'Histoire collective par l'histoire individuelle**
 - mais on voit la prudence avec laquelle elle procède en opérant une gradation dans les hypothèses : « le duc d'Anjou, après avoir pris St Jean d'Angély, tomba malade et fut contraint de quitter l'armée, soit par la violence de son mal, ou par envie qu'il avait de revenir goûter le repos et les douceurs de Paris, où la princesse de Montpensier n'était pas la moindre qui l'y attirât. » page 55. Désormais, Anjou va être associé non pas au champ de bataille mais au Louvre et à la Cour.
 - **la haine entre Guise et Anjou trouverait son explication non pas dans les désaccords provoqués par les divergences religieuses, la création de la Ligue, mais dans la rivalité amoureuse.** Là encore le roman brode dans la sphère des causalités en montrant que l'histoire individuelle influence l'Histoire
- Enfin, comme tous les personnages ou presque, il est marqué par une destinée tragique :
 - La prolepse initiale signale l'emprunt historique en même temps qu'elle suggère la fin tragique sans l'évoquer : « qui fut depuis Henri III » page 47.

2-Un personnage en duo avec Guise

- **Il est systématiquement évoqué avec lui** : dès la première mention dans la fiction l'évocation des « belles actions » d'Anjou à Jarnac est immédiatement suivie des « emplois considérables » que Guise commence à avoir. P 48
- Même effet dans l'aventure à Champigny : le duc est d'abord mentionné :
 - « le duc d'Anjou allait souvent visiter les places qu'il faisait fortifier » et « Un jour qu'il revenait à Loches » mais Guise apparaît très vite ; et à la fin du passage les deux personnages sont

désignés ensemble au pluriel : « ils » ou « les princes ». Ils sont d'ailleurs confondus dans le regard de Montpensier : « les deux hommes »

- Même effet également lors du retour de Champigny :
 - les deux personnages sont « confondus » dans le même silence et la même rêverie. « Ces princes s'en retourneront à Loches » p 53.
 - Tavernier les associe dans le plan



- page 57, l'évocation de la cour que fait Guise à Mme de Montpensier est suivie des attentions d'Anjou.
- L'effet est encore décuplé lors de la scène de bal : ils sont d'emblée associés dans le ballet : « Le duc d'Anjou dansait une entrée de Maures, et le duc de Guise, avec quatre autres, était de son entrée. » p 61 ; et la confusion de Mme de Montpensier : « le duc de Guise avec son masque et son habit de Maure, qui venait pour lui parler, elle crut que c'était encore le duc de Guise. »
- Toutefois, le personnage appartient également au groupe des prétendants éconduits ce qui est clairement marqué : p 57 puisque le succès des galanteries est différent selon les personnages : « en était traité avec une rigueur étrange et capable de guérir tout autre passion que la sienne. »

3-Un personnage qui est particulièrement développé par le cinéaste :

- **un** personnage fortement individualisé : l'usage de la couleur rouge.
- BT se démarque des préjugés diffusés par les portraits à charge des partisans de la Ligue ou des protestants : un souverain efféminé environné de mignons
 - le démarque de Guise et Anjou que l'on voit combattre : il est dans sa tente avec un professeur chargé de lui apprendre le polonais : il boit du vin, dans un décor de tentures, tapis, chandelier et l'on peut douter ainsi d'être sur le champ d'un conflit meurtrier. Sa parfaite tenue l'oppose à Guise sanglant et défait et Chabannes en tenue cuirassée ; tous deux trempés par la pluie (comme les autres soldats saisis dans un travelling). La sociabilité d'Anjou transparaît dans ce contexte.
 - BT fait référence à la situation historique : sa mère veut en faire le futur roi de Pologne
 - Mais il y a un certain effet de décalage :
 - le chef des armées est en situation d'apprentissage
 - il parle de « hareng » : contrepoint trivial et possiblement comique « trois louchées de Polonais dans l'espoir de se nourrir de harengs sur le trône d'un roitelet et le mois dernier on complotait encore mon mariage avec Elisabeth, l'Anglaise, protestante, chauve, de vingt ans mon aînée. Je crois que nous payons trop cher le privilège de notre naissance. ». Le personnage apparaît donc singulier, dans une critique distanciée des mœurs, des manœuvres politiques.
 - mais son pouvoir est marqué par le silence avant le « je vous crois » qui va permettre la réhabilitation de Chabannes.



- « Comment croire à la sincérité drune action... »



- « Eh bien, Monsieur, il se trouve que moi, je vous crois. »

- Il insiste également sur le raffinement des manières :
 - lors de la scène du repas : c'est le seul à utiliser une fourchette
 - lors de cette même scène il envisage de montrer à la princesse la beauté et se distingue de tous ces rustres.



« J'aurai le plus grand plaisir à vous convertir à mes passions : la musique, les livres... tous ces soudards n'entendent rien à la beauté. »

II-Un personnage complexe au cœur du romanesque

cf . Isabelle Haquet qui en fait un personnage historiques des plus énigmatiques.

Mme LF place ce personnage historique, membre de la famille royale au cœur des épisodes les plus romanesques du roman

1-La puissance du regard : la mise en scène du coup de foudre

- La scène du coup de foudre n'est pas exploitée pour la passion de Guise et de Mme de Montpensier qui est déjà acquise au moment où la nouvelle commence et fait seulement l'objet d'une analepse en revanche le *topos* est mis en évidence
 - la romancière joue sur l'alternance des points de vue pour illustrer la force du regard :
 - p 52 il « ne put voir une fortune si digne de lui sans la souhaiter ardemment »
 - p 52:3 il signale à Guise que « sa vue pourrait lui être dangereuse s'il y était souvent exposé » = vue de la princesse. Image galante topique.
 - Bertrand Tavernier joue sur le champ contre-champ et sur un point de vue faussement subjectif puisque nous voyons Guise et Anjou regarder la rivière mais le plan rapproché sur le bateau ne peut procéder de leur vision (ils sont trop éloignés)



- Mais Anjou regarde aussi Guise pour en conclure qu'il connaît Marie : « Oh mais celle-ci vous la connaissez, Guise »



- Tavernier introduit encore une fois un léger décalage : Anjou trébuche en pénétrant dans la barque



- à l'intérieur de la barque, jeu de champ contre champ pour montrer les regards échangés entre les deux personnages ; le cinéaste introduit également un jeu d'écho dans la couleur des costumes de Marie et du Duc d'Anjou. La barque glisse sur l'eau en silence ou presque (bruit des rames) tandis qu'à 1H10 on entend les éclaboussures des chevaux dans la rivière avec Guise.
- Très vite dans la scène de la rivière il « soutenait que c'était lui qui devait être son amant » : Mme de LF met donc en place l'idée du coup de foudre et aussi celle de la rivalité des personnages. Tout comme Tavernier lorsqu'il réunit le trio en montrant le regard des deux hommes tournés vers Marie :



2-Un amant à la galanterie parfaite

- **le texte et l'incarnation de Personnaz** donnent à voir un personnage au physique plaisant:
 - dans la scène de la rivière le narrateur signale sa »bonne mine» qui est un facteur pour être reconnu « Sa bonne mine le lui fit bientôt distinguer des autres ». Dans le film de BT le personnage est nommé par l'un de ses valets.
 - la romancière manie comme pour tous les personnages le registre de l'éloge : « le duc d'Anjou, qui était fort bien galant et fort bien fait » p 52
- **un galant homme :**
 - **il** aide la princesse à monter à cheval : « le duc d'Anjou lui aida à monter à cheval où elle se tenait avec une grâce admirable »
 - il la comble de « mille excuses » « mille compliments »
 - il manie également l'art du compliment : Mme de LF discours indirect : « le duc d'Anjou lui demanda à quoi ils devaient une si agréable rencontre » p 50
 - p 55 « toutes sortes de soins et de galanteries »
 - p 57 il « n'oubliait rien pour lui témoigner sa passion en tous lieux »
- **mais cette galanterie s'observe dans le respect parfait de l'étiquette (qu'il contribuera à introduire à la Cour lorsqu'il sera roi ; étiquette qui inspirera fortement Louis 14)**
 - cf lorsqu'il quitte le bal et « feint » d'être malade
 - il se trouve « honteux » d'avoir demandé à la princesse de la faire passer dans son bateau
 - prudence : il donne à la princesse des « soins » et des « galanteries » mais « se ménageant toutefois à ne lui en pas donner des témoignages trop éclatants, de peur de donner de la jalouse au prince son mari ». Contrairement à Guise, il paraît plus scrupuleux ou plus habile.

3-Un personnage habile qui se laisse déborder par la passion

a-un personnage au regard plein d'acuité :

- Tavernier multiplie les plans qui traduisent l'acuité du regard : ici il observe la réaction de Marie accueillant Guise qu'elle voit enfin de près (alors qu'elle était assez loin dans la barque). Effet de champ-contre-champ +dans le deuxième photogramme, le plan est cadré à hauteur du regard d'Anjou : nous voyons donc la scène avec « ses yeux ».



- Au retour de Champigny, il a percé les sentiments de Guise :



« Nos mélancolie étaient peut-être sœurs jumelles »



« ce qu'on cache est toujours propre à exciter ma curiosité. »



« si tu m'as trompé, face à face et sans merci »

- Mais le dialogue chez Tavernier le montre bien : la rivalité fait naître un sentiment de jalousie et les menaces pointent sous le personnage affable et galant que l'on a vu par ailleurs. BT explicite la jalousie et enrichit donc l'épaisseur du personnage en montrant qu'il est capable de manifester des facettes très diverses. Dans le début de la scène au Louvre, la rapidité avec laquelle il fend la foule suivi de ses « mignons » pour parvenir devant le couple Montpensier est aussi significative d'une brutalité sous-jacente qui couve sous la galanterie. (1h 23). Même présence menaçante dans l'avertissement à Joyeuse critiquant Marie :



B-Cette acuité va de pair avec son habileté politique et son art de la rhétorique :

- le sens de l'intrigue politique : il cherche à détruire Guise auprès de Charles IX avec habileté : p 62 « il était honteux que ce duc, pour satisfaire sa vanité, apportât de l'obstacle à une chose qui devait donner de la paix à la France ». L'habileté d'Anjou est confirmée par l'affront de Charles IX à Guise dans les pages suivantes qui détourne la tête.
- Mme de LF lui autorise le discours direct pour détruire Guise auprès de la princesse : est-ce une façon d'illustrer encore une fois les ravages de la passion ?
 - habileté rhétorique et préambule : « ne m'interrompez pas »
 - le chiasme pour montrer l'inconstance : « il vous sacrifie à ma sœur comme il vous la sacrifie »
 - l'auto éloge : « une fortune que je méritais sans doute mieux que lui »
 - et en même temps il prend congé de façon plutôt élégante : « mais je m'en rendrais indigne si je m'opiniâtrais à la conquête d'un cœur qu'un autre possède »

Ce discours suggère toute la complexité du personnage : il semble s'exclure de la conquête tout en menant

une entreprise de destruction. Ces différents visages en font l'incarnation possible de la duplicité (comme Mme de LF le suggère elle-même en parlant de dissimulation)



- A 1H30 dans le film il interrompt le duel entre Guise et Montpensier et révèle une animosité et une rivalité pour Montpensier mais « Je sais la museler »

III-Un personnage qui contribue à la réflexion sur la passion

1-une fiction ? Un personnage qui a le goût de l'illusion et de l'invention

- L'hré rapporte son goût pour les masques et le travestissement. Il apparaît tout à la fois dans la nouvelle et le film dans la scène de bal masqué qui génère une méprise. Mais sous le jeu et le bal percent bientôt la menace de mort. Le jeu s'inverse alors en tragédie à venir (L'histoire nous apprend que Guise sera assassiné bien plus tard sur ordre d'Anjou devenu Henri III en décembre 88 à Blois)



- Il feint, invente des histoires, intrigue : un faiseur de romans : « il inventa une affaire considérable qu'il disait avoir au-delà de la rivière » ; même procédé avec Montpensier « feignant toujours des affaires extraordinaires, il demeura deux jours à Champigny » p 52
- l'art de la dissimulation et de la duplicité : il maîtrise ses réactions devant le roi lors du bal
- la menace à la Cour censée ménager le Roi est peut-être davantage une façon de ménager les Guise dont les Valois ont du mal à se passer dans la lutte contre les protestants.

2-une passion sincère ou un désir de conquête ?

Un Don Juan assoiffé de conquêtes ?

- Le mot « conquête » est placé dans la bouche même du personnage : en cela il rejoint le discours que Tavernier prête à Guise qui utilise la métaphore de la biche au temps du brame.
- « il ne put voir une fortune si digne de lui sans la souhaiter ardemment » p 52 : la phrase laisse également supposer que Anjou est capable de se laisser prendre à chaque objet aimable qu'il voit.

Ou un personnage volage multipliant les aventures galantes ?

- Le terme « aventure » est associé au personnage
- la raison d'état ou les intérêts politiques prévalent finalement : « il eût donné sur l'heure quelque marque sanglante de son désespoir, si la dissimulation qui lui était naturelle ne fût venue à son secours, et ne l'eût obligé par des raisons puissantes, en l'état qu'étaient les choses, à ne rien entreprendre contre le duc de Guise » : est-ce pour Mme de LF une marque de prudence louable chez un futur souverain que cette façon de montrer que l'Histoire *in fine* prime sur les passions individuelles et que le duc d'Anjou est capable de maîtrise.
- Enfin, il n'est plus question d'Anjou alors que la princesse est au plus mal : le galant et rival disparaît dans les oubliettes de la fiction pour réintégrer les palais de l'Histoire.

Ou bien une passion sincère ?

- C'est ce que semble traduire Tavernier grâce à un plan rapproché qui met en valeur le regard de R. Personaz : « je suis sincèrement jaloux de votre époux...et de l'autre aussi. »



- on peut considérer qu'il prend en considération les intérêts de Marie en la présentant à sa mère



- le texte s'attache à peindre la douleur et l'accablement d'Anjou:
 - p 63 le narrateur le dit « effectivement touché d'amour et de douleur » mais est-ce la douleur de l'amour ou celle de l'amour-propre ?
 - Mais Mme de LF rajoute « quoiqu'il ait commencé ce discours dans un esprit de dépit et de vengeance, il s'attendrit en considérant la beauté de cette princesse et la perte qu'il faisait en

perdant l'espérance d'en être aimé. » l'anacoluthé renforce la volte-face du comportement.

- Dans le film de BT « C'est moi qui vous méritais Maris ; moi, j'étais sincère » telle est la dernière déclaration d'Anjou à Marie avant qu'il ne la rende à Montpensier « elle était sur le point de se perdre » et ne salue Chabannes inquiet.
- Le personnage sort de scène à 1H44.